ou qui avaient reçu des additions de type grec (Cérès, Flora) se voient dotés de jeux. – Dans le chapitre 6, l'auteur examine deux épisodes fameux (l'affaire des Bacchanalia en 186 et la « redécouverte » des livres de Numa en 181) qui ont contribué à « déplacer les frontières » et à redessiner l'identité religieuse romaine, dans ses rapports avec la culture grecque et avec la péninsule italique. – Dans le dernier chapitre est envisagée la question de cette identité religieuse et de son évolution dans le contexte des guerres civiles du Ier s. av. n.è. ; les frontières entre ce qui est romain et ce qui ne l'est pas sont alors estompées, avant d'être rétablies par Auguste. – Index.

Françoise VAN HAEPEREN

James H. RICHARDSON & Federico SANTANGELO (Ed.), *Priests and State in the Roman World.* Stuttgart, F. Steiner, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 643 p., ill. (POTSDAMER ALTERTUMSWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 33). Prix : 88 €. ISBN 978-3-515-09817-5.

Ce volume, qui rassemble 24 articles, pour la plupart issus d'un colloque tenu à Lampeter en 2008, a pour thème les relations entre prêtres et État dans le monde romain. La diversité des sujets abordés et des approches ainsi que l'ampleur de l'arc chronologique (de la République jusqu'à l'Antiquité tardive) constituent une richesse de l'ouvrage mais en rendent difficile une présentation raisonnée. Les contributions ont été rangées en deux vastes sections. La première se rapporte à l'État romain et aux prêtres de Rome, la seconde aux diverses provinces de l'Empire et aux prêtres qui y officiaient. – La première section contient des articles abordant des questions liées aux collèges sacerdotaux de Rome, qu'il s'agisse de réflexions sur la présence simultanée d'un grand nombre de collèges (J. Rüpke), du mode d'accès à ceux-ci (J. North sur la *lex Domitia*), de leurs fonctions (F. Glinister sur les saliens et les *saliae* ; F. Santangelo sur les pontifes et la *pax deorum* ; J. Rich, sur les *fetiales* et les relations internationales), d'Auguste et des sacerdoces romains selon Suétone (D. Wardle), du traitement du châtiment des vestales coupables dans les *Annales maximi* (J. Richardson), des *haruspices* de l'empereur (M. Torelli). D'autres contributions traitent de rites fondamentaux dans l'État romain (Chr. Kvium sur le thème de l'inauguration et de la fondation ; A. Dalla Rosa sur Auguste, les proconsuls et les auspices). Les deux derniers articles de la première partie portent d'une part sur l'empereur et les évêques chrétiens sous Constantin (D. Hung), d'autre part sur les prêtres juifs et les responsables des synagogues durant l'Antiquité tardive (D. Noy). – La deuxième partie est consacrée aux prêtres dans des contextes régionaux. Elle s'ouvre par une réflexion stimulante d'A. Raggi sur la « religion » dans les lois municipales. Les autres contributions portent pour la plupart sur une aire géographique limitée. A. Clark s'intéresse aux responsables (*magistri* et *ministri*) d'associations en rapport avec une/des divinité(s) en Italie, en faisant le choix méthodologique d'éviter l'usage de la catégorie « religion » et en montrant en quoi les dieux contribuaient à l'auto-représentation de ces hommes et femmes. E. Isayev propose une synthèse intéressante sur le caractère « étranger » des prêtresses grecques de Cérès à Rome qui se voyaient octroyer la citoyenneté romaine pour exercer leur sacerdoce. R. Haeussler entend dépasser le modèle traditionnel de la « *polis* religion » à partir du cas des *sacerdotes publici* dans le sud de la Gaule. Son argumentation laisse perplexe sur bien des points

qu'il serait trop long de développer ici. Le modèle de la « *polis* religion » repose sur des bases solides que les critiques de l'auteur et d'autres ne me paraissent pas ébranler (voir J. Scheid, *La cité, l'individu, la religion* http://www.college-de-france.fr/media/john-scheid/UPL11021_scheid_res0809.pdf). Une série d'autres régions de l'Empire sont envisagées dans les contributions suivantes. L. Allason-Jones examine les prêtres et prêtresses de la Bretagne romaine ; Bertrand Goffaux, les prêtres, *conventus* et organisation provinciale en Hispania Citerior ; V. Gaspar, le statut du sacerdoce de Cérès dans l'Afrique romaine ; J. Reynolds, les fonctions des prêtres dans la Cyrénaïque romaine ; L. Capponi, les prêtres de l'Égypte romaine ; S. Dmitriev, les *neokoriae* d'Éphèse et les rivalités entre cités dans l'Asie mineure romaine ; B. Rossignol, les prêtres municipaux et provinciaux des provinces danubiennes, tandis que S. B. Aleshire et St. D. Lambert s'attachent à la question des *genè* attiques et de la réforme religieuse athénienne de 21 av. n.è. – La variété des thèmes abordés n'a pas permis aux éditeurs de proposer des conclusions générales mais celle-ci témoigne bien de la complexité des interactions entre prêtres et État dans le monde romain. – *Index locorum* et index général. Françoise VAN HAEPEREN

Maddalena BASSANI & Francesca GHEDINI (a cura di), Religionem significare. *Aspetti storico-religiosi, strutturali, iconografici e materiali dei sacra privata.* Atti dell'Incontro di Studi (Padova, 8-9 giugno 2009). Rome, Quasar, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, 263 p., ill. (ANTENOR QUADERNI, 19). Prix : 72 €. ISBN 978-88-7140-453-0.

La religion romaine est surtout perceptible par ses aspects publics. Qu'en est-il des pratiques privées ? Pour approfondir la recherche, et la diversifier, la rencontre scientifique de Padoue en 2009 proposa une approche des *sacra privata* au travers d'une série de sources archéologiques et épigraphiques, italiennes pour la plupart, afin d'en mieux comprendre le fonctionnement et la place structurelle. Toutefois un questionnement préalable était indispensable : qu'est la religion privée des Romains, par rapport aux cultes publics ? Cette interrogation essentielle, au sens précis de l'adjectif, a été posée en termes épistémologiques par John Scheid sous le titre « de l'ambiguïté de la notion de religion privée » qui en tente donc une définition objective. Cette réflexion s'appuie sur un parcours historiographique qui retrace de manière critique l'opposition qui s'est faite jour, à la fin du XXe siècle, contre la notion de religion publique ou « polis-model » en tant que pivot de compréhension de la religion des Anciens sur la base d'une approche anthropologique et historique débarrassée de l'impact de la pensée chrétienne. Cet article déterminant en matière méthodologique mérite toute l'attention de ceux qui étudient les phénomènes religieux antiques dans leur altérité car il procure une analyse précise et claire des argumentations qui se développent ces dernières années en faveur d'un retour vers une religiosité intérieure qui serait « véritable et originelle » et qui se manifesterait dans les actes privés. Toute la mécanique développée notamment par R. Gordon, G. Woolf, A. Bendlin afin de nier le dynamisme des cultes publics, d'incriminer leur caractère supposé artificiel et dominant dans le but de mettre en évidence le sentiment et l'émotion individuels, est ainsi démontée avec compétence et lucidité, mettant au jour le romantisme chrétien sous-jacent ou les définitions personnelles de la Religion (avec une majuscule). Ces auteurs